



Document de base

Campagne œcuménique 2018

Crise systémique : l'heure est au changement

Eu égard aux graves dangers qui menacent l'ensemble de notre planète, la seule issue à la crise systémique que nous traversons est une profonde transformation de notre modèle de société. Intitulée « Prenons part au changement, créons ensemble le monde de demain ! », la campagne œcuménique 2018 de *Pain pour le prochain*, *Action de Carême* et *Etre Partenaires* s'engage pour cette transformation et présente les multiples formes qu'elle peut revêtir, tant ici que dans les pays du Sud.

Des initiatives locales, auxquelles chacun d'entre nous peut participer, touchent déjà à de nombreux domaines de la vie : grâce à l'agriculture solidaire, les cultivateurs de la région peuvent planifier leurs activités et les consommateurs bénéficier de légumes de saison produits à proximité. Les systèmes de troc locaux réduisent le gaspillage et les monnaies parallèles permettent d'éviter certains aspects néfastes de l'économie monétaire tels que la spéculation. En outre, les initiatives « zéro déchet » montrent qu'il est possible de consommer modérément tout en profitant de la vie.

Ce renouveau ne date pas d'hier : le mouvement des villes en transition, un réseau dont l'objectif est d'atteindre l'autosuffisance, fait déjà parler de lui depuis 2006. Cinq ans plus tard, en 2011, l'organisme consultatif scientifique du gouvernement allemand publie son étude sur les modifications de l'environnement à l'échelon mondial intitulée « Welt im Wandel – Gesellschaftsvertrag für eine Große Transformation » (Transition mondiale – contrat social pour une grande transformation). Et il n'est pas jusqu'à l'Assemblée générale des Nations Unies qui ait fait sienne cette quête d'un monde nouveau : en septembre 2015, elle adopte, « pour transformer notre monde », l'Agenda 2030 qui s'articule autour des 17 Objectifs de développement durable.

L'épargne collective, ciment de la solidarité

Cette transformation se manifeste aussi dans les projets qu'*Action de Carême* et *Pain pour le prochain* soutiennent dans les pays de l'hémisphère sud : ainsi, dans le delta du Sine Saloum (Sénégal), la calebasse de solidarité a mis en marche un changement très prometteur. Les 34 femmes qui sont membres de ce groupe d'épargne précisent que, auparavant, aucune d'entre elles n'aurait consacré du temps à la communauté, car elles ont chacune leur vie à mener, en tentant tant bien que mal de surmonter les difficultés quotidiennes. Désormais, en cas de problèmes d'argent, elles peuvent emprunter sans intérêt. Mais ce n'est pas tout : grâce à cette modalité d'épargne collective, elles ont également réaménagé l'école du village et financé des formations sur la conservation des aliments. Ce type d'initiatives est indispensable à la survie d'un village, en particulier pendant les périodes de pénurie. Il n'est donc guère étonnant qu'elles aient essaimé dans l'ensemble du pays et qu'elles soient actuellement près de 900.



A Nairobi, la capitale du Kenya, l'approche choisie est tout à fait différente : le groupe Food Sovereignty Mathare utilise la production communautaire de légumes pour combattre la grisaille, la boue et la poussière du bidonville et détourner les jeunes de la délinquance : « De gangster à jardinier et de la prostitution à la production, telle est notre devise », explique Humphrey, coordinateur du groupe. « Nous voulons fédérer les jeunes, produire ensemble des aliments sains et savoureux et œuvrer ainsi à la transformation de notre environnement immédiat. »

Un changement de société pour éliminer les inégalités

Comme le montrent ces exemples, un changement de paradigme est déjà à l'œuvre, et il est d'ailleurs aussi urgent qu'impératif. Gus Speth, fameux avocat américain défenseur de l'environnement, a une formule percutante pour exprimer cette nécessité : « Nous avons gagné de nombreuses batailles, mais nous sommes en train de perdre la planète ». En d'autres termes, nous avons beau avoir éradiqué quelques maladies, réduit la pauvreté absolue et relevé le taux de scolarisation mondial, nous n'en traversons pas moins une crise systémique qui menace l'existence de la planète et donc de tous ses habitants.

Selon la plateforme d'ONG « Smart CSOs », les changements climatiques et l'extinction de nombreuses espèces de plantes et d'animaux sont des symptômes révélateurs de la crise écologique, tandis que la quête du profit et de la croissance économique a fortement creusé les inégalités : le 1 % pour cent des plus riches possède plus que le reste de la population mondiale, d'après une étude d'Oxfam. Et le Conseil œcuménique des Eglises tire lui aussi un bilan accablant : « Notre monde n'a jamais été aussi prospère et, en même temps, il n'a jamais été aussi inéquitable qu'aujourd'hui. »

Que pouvons-nous faire face à toutes ces dérives ? Les mesures politiques, les réformes juridiques et les innovations techniques ne suffisent pas, car elles s'inscrivent dans un modèle qui privilégie la consommation à la modération, la concurrence à la collaboration et l'exploitation au respect. C'est pourquoi *Action de Carême* et *Pain pour le prochain* œuvrent pour que la société évolue à tous les niveaux vers un monde où chacun a suffisamment pour vivre.

Des initiatives prometteuses qu'il s'agit de favoriser

La campagne œcuménique réclame un changement de modèle de société qui puisse résoudre les crises mondiales, comme la faim et le réchauffement. Il nous faut pour cela des visions qui s'attaquent aux problèmes à la racine et qui aboutissent à une existence de qualité pour tout le monde. Selon Smart CSOs, le changement doit se produire à trois niveaux : culture et valeurs, institutions politiques, économiques et sociales, ainsi que niches locales et régionales.

Les partenaires d'*Action de Carême* et *Pain pour le prochain* promeuvent dans leur pays une vision locale et durable de l'économie et de la vie en société, le bien-être de chaque individu étant en l'occurrence leur but suprême. Dans cette démarche de changement sociétal, les partenaires du Nord et du Sud se soutiennent et s'inspirent mutuellement, et pour cause : il s'agit d'une démarche que nous voulons façonner ensemble. Si ce sont les habitants du Sud qui pâtissent le plus des tendances actuelles, nous partageons cependant aussi avec eux une seule et même planète, qu'il nous incombe donc de préserver.